Etienne Jaques utilise parfois de la loupe de thuya, un bois à l'esthétique particulière. (Photo : Sylvie Margot)

L'Horloger du bois

Tombé dedans quand il était petit, Etienne Jaques perpétue la vocation familiale d'artisan ébéniste à L'Auberson près de Sainte-Croix. Amoureux de la matière, il prouve que qualité et précision ne sont pas seulement l'apanage des horlogers.

Quand Etienne Jaques prend un bout de bois dans ses mains, son geste n'est jamais banal. Tout est question d'odeur, de toucher, d'observation. «Le bois est une matière très sensuelle», dit-il sans ambages en portant ce morceau de noyer sous son nez ou en caressant des doigts cet autre fragment de tilleul. «Ce rituel en amont est immuable, essentiel pour obtenir un produit final à la hauteur de son contenu», explique l'artisan vaudois de 35 ans passionné par son art. Ses écrins pour montres ou autres présentoirs à bijoux reflètent bien sa personnalité sensible, attentionnée et consciencieuse. Des qualités premières pour un travail «bien fait» à l'image de ce qui se crée dans la région de Sainte-Croix, haut lieu de l'horlogerie et berceau historique des boîtes à musique. Depuis janvier 2001, Etienne a repris le flambeau de son père André, aujourd'hui âgé de 82 ans et fondateur de l'entreprise en 1960.

Le lieu des promesses

«Dans le grenier, c'est là que les rêves sommeillent et que tout commence», confie Etienne Jaques, le regard pétillant. Près de 50 essences de bois de premier choix y sont stockées et conditionnées, soit la matière première précieuse nécessaire à la fabrication de ses pièces destinées en grande partie à l'industrie du luxe. Le jeune entrepreneur aime cet endroit qui, lorsqu'il était petit, lui servait de terrain de jeu avec ses sœurs et ses copains sous le regard bienveillant de son père. Ce dernier, d'abord accordeur de mouvements puis ébéniste, a transmis tout son savoir-faire à son fils. «Nous avons eu une très belle collaboration», affirme l'ancien apprenti. Formé à l'Ecole des métiers à Lausanne et au bénéfice d'une maturité commerciale, il a pratiquement toujours travaillé à

A gauche: L'ouvrage finement façonné doit être à la hauteur de son contenu.

En bas: Un exemple de gravure effectuée avec la machine CNC.

A gauche: Dans son atelier de l'Auberson, Etienne Jaques scie, lime, cisaille, presse et monte ses pièces minutieusement.

(Photos: Sylvie Margot)

Des présentoirs en alisier destinés à l'industrie du luxe. (Photo : Sylvie Margot)

L'Auberson. Sa vocation a été claire dès le début et s'est faite sans pression paternelle. Sa connaissance du métier en est d'autant plus intime: «Il faut appréhender la matière pour qu'elle se révèle», explique-t-il en désignant des bois rares entreposés. Pour créer un nouvel objet, la planche est donc méticuleusement choisie en fonction de sa couleur, de son aspect et de sa finalité. L'épicéa est par exemple utilisé pour ses qualités d'amplification du son dans la confection de boîtes à musique, tandis que le noyer américain et la loupe de thuya sont plutôt employés pour leur esthétique avérée. Mais l'artisan utilise aussi du chêne, du hêtre, du cerisier et de l'acajou pour les plus courants ou de l'alisier, de l'amarante, du palissandre et du poirier teinté pour les moins connus.

Marché de niche

Au début, la production était essentiellement orientée vers les coffrets de boîte à musique, avec une clientèle d'abord locale puis internationale. Durant cet âge d'or, un client américain a même un jour proposé au père d'Etienne de faire construire une piste d'atterrissage juste à côté de l'atelier: il voulait de cette manière parvenir plus rapidement auprès de son fournisseur! L'idée ne s'est pas concrétisée. Depuis 15 ans environ, l'horlogerie a repris la place qu'elle avait perdue au début du XXe siècle dans la région au profit des boîtes à musique. De cette dernière industrie subsiste encore à Sainte-Croix la célèbre entreprise Reuge qui exporte ses mouvements partout dans le monde, ou de jeunes sociétés à l'image de Rêves Mécaniques SA. Cette situation a obligé l'atelier à se diversifier au fil des ans. Ecrins pour l'horlogerie, boîtes pour jauges, mais aussi coffrets à cigares et présentoirs à bijoux constituent actuellement quelques-unes des principales réalisations produites à l'aide de deux employés.

Entre tradition et modernité

Dans l'atelier d'Etienne Jaques, un fourneau à bois, évidemment, diffuse la chaleur. «J'aime arriver le matin et l'allumer, il fait partie de mon quotidien». Face à la fenêtre qui donne sur la magnifique forêt jurassienne se situe son établi sur lequel il scie, lime, cisaille, presse et monte ses pièces minutieusement. Le reste des locaux est en chantier en ce moment: «Je fais remettre une couche de peinture en vue des 50 ans de la boîte l'an prochain!», rigole-t-il du haut de sa chaise. Il lui est certes arrivé de créer sur commande 150 boîtes sans l'aide de machines, une expérience qui a d'ailleurs mis sa patience à rude épreuve. Mais sa petite entreprise s'est aussi mise à la page en investissant dans un centre d'usinage à commande numérique (CNC) pour de grandes séries nécessitant une précision millimétrique. Par le biais de l'informatique, l'engin est capable de graver, contourner, ouvrir, meuler voire sculpter les pièces de bois avec une fiabilité à toute épreuve. Et l'ébéniste de L'Auberson ne compte pas en rester là. Depuis peu, il s'est mis à développer d'autres techniques, notamment l'incrustation de métaux, de pierres, voire de cuir dans ses pièces en bois. En collaboration avec des designers et des architectes d'intérieur, il est également en train de créer des objets de valeur sur mesure voués à l'aménagement intérieur. Etienne Jaques est à l'image de sa région: innovant.

Nicolas Paratte

Informations
Etienne Jaques
Chemin des Grangettes 8, 1454 L'Auberson
Téléphone 024 454 50 70
e.jaques@etiennejaques.ch